

LA COMPAGNIE AMÉDÉE BRICOLO PRÉSENTE

Le théâtre de l'Oklahoma

Extrait de « L'Amérique » de Franz Kafka



Intentions

Amédée Bricolo, ou Christian Massas, on ne sait plus bien, (*à moins que ce ne soient les deux...*) avait créé en 1987, « **Le théâtre de l'Oklahoma.** »

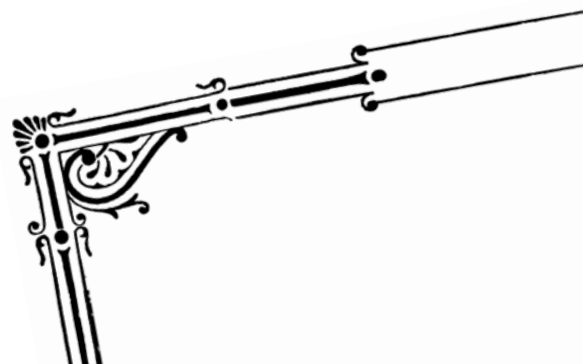
Ce texte de Franz Kafka est un chapitre du roman « **Amerika** » dans la traduction d'Alexandre Vialatte. Et comme Christian Massas porte une admiration égale aux œuvres de Kafka et à celles de Vialatte, il s'est investi corps et âme dans le plaisir de la reprise...

Vingt ans après, on ne peut que ré-inventer, re-crée, avec comme arme nouvelle, le mûrissement de l'expérience. Le texte sera toujours là, dans son intégralité et l'acteur qui le portera sera... porté par quelque vingt ans d'aventures théâtrales et près de 1 500 représentations d'une douzaine de spectacles différents, et ce de part le monde !

Ce recul apportera plus de légèreté, et permettra ainsi de servir encore mieux « ce rire intérieur » que Fellini admirait tant chez Kafka . Fréderico Fellini avait fait le projet de porter à l'écran « **Le théâtre de l'Oklahoma** », et Amédée Bricolo est arrivé sur la scène des burlesques, nourri des films de Fellini... « *les Clowns* », « *la Strada* », « *Amarcord* », etc. Ce « parrainage artistique » n'est pas une prétention, mais un point de mire, une colonne vertébrale pour l'exigence.

Ce spectacle pour adulte est disponible dès mars 2007 !

Nous serons encore une fois étonnés de la prégnance de ce texte et de sa résonance dans l'aujourd'hui et le demain de l'homme.

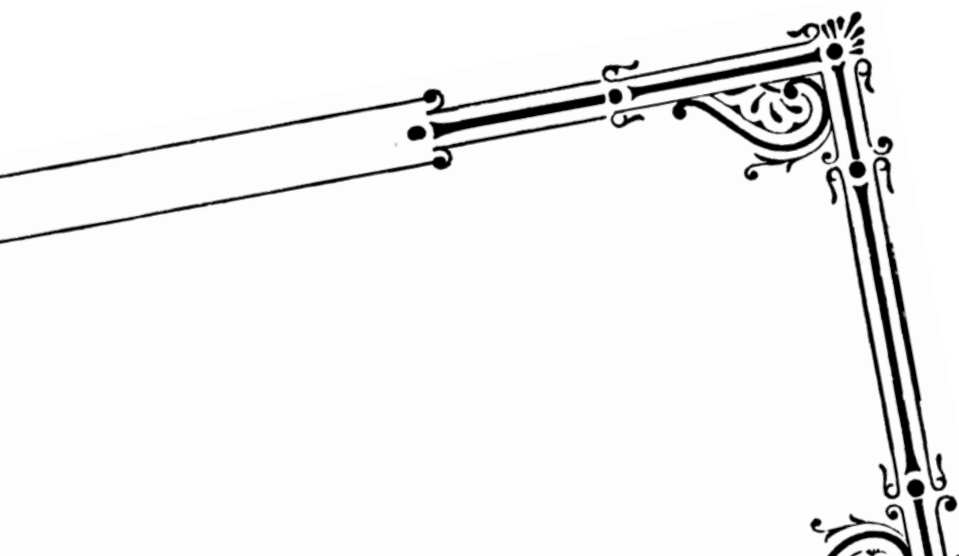




notes

Le Grand Théâtre de l'Oklahoma est tiré du dernier chapitre du roman « *Amérique* » de Franz Kafka. Contrairement aux autres ouvrages de Franz Kafka, comme *Le Procès*, *Le Château*, qui s'achèvent sur une note dramatique et pessimiste, « *Amérique* » devait se terminer dans une sorte d'apothéose, grâce à l'apparition de ce « Grand Théâtre de l'Oklahoma », qui préfigure le paradis. Toutes les anxiétés de l'individu, toutes ses contradictions devaient se trouver apaisées dans ce « théâtre » ; son individualité était appelée à s'y réaliser sur le plan qui lui convenait le mieux, et dans l'activité où ses dons pouvaient trouver le plus complètement à s'employer.

Peu habituelle dans l'œuvre de Kafka, cette « fin heureuse » répond à cette aspiration latente au bonheur, à la paix, qu'éprouvait, dans son âme déchirée, l'auteur du *Procès*.





L'histoire

Un jeune émigré originaire d'Europe de l'Est recherche un travail en Amérique. Il trouve enfin un engagement dans le *Grand Théâtre de l'Oklahoma* « qui emploie tout le monde et met chacun à sa place. »



Le spectacle

S'agissant du Grand Théâtre de l'Oklahoma, Amédée Bricolo cite volontiers Federico Fellini. Le cinéaste italien disait qu'« *il y avait un aspect bouffon chez Kafka, un rire silencieux comme celui des rêves.* »

Amédée Bricolo s'est approché de ce texte avec respect et plaisir. Point d'effets spéciaux et de décors importants. La parole est au texte et au jeu corporel du comédien. Bricolo a trouvé chez Kafka un langage pour son jeu, et ce récit est bouleversant par sa force et sa modernité.



La distribution

↳ *Jeu* : Christian Massas

↳ *Mise en scène* : Georgio Donati

↳ *Scénographie* : Jean-Baptiste Manessier

↳ *Costume* : Anne Ar Moal

↳ *Lumières / son* : Jocelyn Pras

↳ *Administration/Diffusion* : Chantal Coquelet

↳ *Communication* : Cathy Figuet





La **République**
du Centre

Sur la scène du Théâtre de l'Oklahoma

*Salle comble, hier soir, au Carré Saint-Vincent pour
applaudir Amédée Bricolo.*



*Par ses gestes, ses mouvements, ses mimiques, le comédien anime les mots et leur donne corps.
(Photo Thierry David).*

LE voyage continue, l'aventure se poursuit. Au fil des jours, Amédée Bricolo fait briller toutes les facettes de son talent au Carré Saint-Vincent. Hier soir, c'est sur la scène du « Grand théâtre de l'Oklahoma » qu'il avait donné rendez-vous au public, composé en majorité d'étudiants de La Source et d'élèves du lycée Voltaire.

Pour ce spectacle, Christian Massas quitte ses habits de clown, il délaisse le burlesque. Mais il n'abdique rien de sa personnalité, même vêtu d'un complet-veston des années 30. Le voici donc qui sert un texte de Kafka. Sur le plateau, aucun accessoire si ce n'est une chaise.

On assiste à un solo, fort bien interprété. L'ami Amédée traduit à sa manière ce fragment du roman « L'Amérique », où le jeune Carl rêve d'entrer dans un grand théâtre mystérieux et mythique.

En vérité, il n'est pas un simple conteur, il joue le texte, campant tous les personnages, suggérant le décor. Il y a dans cette courte pièce une mise en scène et en espace de chaque instant. Par ses gestes, ses mouvements, ses mimiques, le comédien anime les mots et leur donne corps. Le style, on le reconnaît tout de suite : c'est celui d'Amédée Bricolo, mais sobre, dépouillé, concis, en harmonie

avec l'esprit de Kafka.

L'artiste, bien sûr, rend justice à l'humour en demi-teinte de l'écrivain tchèque, à sa douloureuse ironie intérieure. On sent qu'il existe entre eux une forme de complicité. C'est pourquoi, en rappel, Christian Massas nous a offert un autre passage de « L'Amérique ». Un plaisir partagé.

Thierry GUÉRIN.

Prochains spectacles. « Moi homme » : aujourd'hui à 20 h 30 (à partir de 8 ans). « Cado-Cado » : samedi 23 novembre à 20 h 30 (à partir de 6 ans). Carré Saint-Vincent, salle Vitez.



Festival des conteurs

Christian Massas tout droit venu du roman de Kafka

Avec Franck Kafka, nous abordons un tout autre monde, imagination, certes mais combien inquiétante du fait d'une implacable vision de l'auteur tchèque d'un bien crédible système d'organisation bureaucratique. Les contes, en leur festival, avaient laissé le soin à Christian Massas, tout droit sorti, semblait-il, des pages d'un roman de jeunesse de l'auteur, de vous décrire ce chapitre, celui de l'embauche de Kari au sein du Grand Théâtre de l'Oklahoma.

On se rapproche ici davantage de l'interprétation théâtrale, du jeu d'acteur que de la tradition orthodoxe du conte. Mais on fonde, où se situe la limite entre les deux. Un conteur s'octroie souvent une certaine liberté avec l'ordonnance des mots et adapte son attitude aux réactions du public. Mais cette facilité n'est qu'apparente,



Un Inquiétant personnage

utilisée peu ou prou, les textes et les effets sont travaillés, prévus, alors la marge se limite à la seule convention.

Après les moments d'intense émotion qu'avait su faire passer Michel Hindenoch en croquant ses fruits rouges dans l'après-midi, le public soufflait un peu et avait abandonné quelques trous dans les bancs. Il a manqué un curieux petit bonhomme au regard perçant, comptant du geste, décrivant des bras, des mains, du corps tout entier, une gigantesque scène. Nous l'avons bien volontiers suivi en ces lieux que Fellini, dit-on avait fréquenté pour le repérage d'un film possible. Et l'avons laissé en suspens, volonté ou tragique perte d'une oeuvre inachevée.

P.V.

Compagnie théâtrale Amédée Bricolo

3 rue des Charretiers

45000 Orléans

Tél. 02 38 64 61 53

www.amedee-bricolo.org

→ Siret 306734237006 → Ape 923A
→ Licences 2-137482/ 3-137483
→ n°TVA FR0130676734237



Mise en page : Erwan Citérin